

jour, rongé par la culpabilité, il revoit sans cesse l'image de cette femme s'effondrer. Alors il part seul en première ligne dans le but de se faire tuer par un soldat allemand surnommé Helmut. Il meurt sur le coup. Une semaine plus tard, le cadavre de Huet pourrit et sa vision démoralise le reste de la compagnie. Personne ne veut aller enterrer le cadavre à cause d'Helmut qui est un tireur imparable. Le sergent désigne pour accomplir cette tâche le juif Akermann, qui se fait tuer à son tour par Helmut.

Situation 6, datée du 29 août 1914 (p. 72 à 85)

Après un combat, Mazure se retrouve seul et perdu. Il arrive dans un village, entre dans une église et se retrouve face à un Allemand qui le menace de son arme et le fait prisonnier. Finalement, tous deux décident de rester cachés et de se servir mutuellement d'alibi au cas où ils se retrouveraient face à l'une ou l'autre des armées. Des soldats français fouillent la cave et le soldat allemand est tué. Mazure est jugé pour désertion et exécuté.

Situation 7, datée de janvier 1916 (p. 86 à 99)

Lors d'une corvée de soupe, un soldat s'égare. Il arrive dans un village où il voit les cadavres de deux gendarmes français pendus aux fenêtres. Il rencontre un autre soldat français qui a tué les gendarmes par vengeance. Puis il retrouve les tranchées, où il rencontre un soldat français blessé au ventre qui se réjouit de voir son capitaine agoniser à ses pieds. Il se fait sauter avec une grenade et tue en même temps cinq soldats allemands.

Situation 8, datée de janvier 1918 (p. 100 à 111)

Bouvreuil fabrique et vend des petits objets en métal. S'il veut gagner de l'argent, c'est pour offrir des boucles d'oreilles à sa femme Édith. En l'échange d'un billet, il remplace Prunier qui devait aller à un poste risqué. Il est mortellement blessé et agonise en hurlant sous les yeux de Prunier et d'un autre soldat. Ne pouvant le secourir, Prunier tire sur Bouvreuil pour l'achever. Plus tard, alors qu'il se retrouve blessé et à proximité du cadavre de Bouvreuil, Prunier s'empare de son argent, et crie qu'on lui porte secours contre de l'argent.

ÉTAPE 1 « Le plus grand fléau créé par l'être humain à son usage propre »

L'objectif de cette étape est de souligner la force dénonciatrice de l'album, qui passe notamment par un grand réalisme des images. Ces deux séances constitueront le développement en deux parties de l'exposé oral pour l'épreuve d'histoire des arts.

●●● Séance 4 → LECTURE

Un témoignage poignant

Définition du réalisme

On rappelle que le réalisme est une conception selon laquelle l'art doit représenter la réalité telle qu'elle est, en évitant de l'idéaliser. Vous pouvez ensuite demander aux élèves quels aspects de l'album sont réalistes, et lesquels ne le sont pas, puis leur demander si, selon eux, l'ensemble de l'œuvre est réaliste ou pas.

Le réalisme dans l'album

Les élèves doivent relever tous les éléments de l'album qui leur semblent réalistes. Vous pouvez diviser la classe en groupes si cela prend trop de temps.

En dehors de l'évocation très directe des conditions de vie au front comme à l'arrière, on peut relever de nombreux éléments réalistes qui contribuent à faire de cette bande dessinée un témoignage poignant :

- le registre de langue familier, voire même vulgaire (p. 106, dernière vignette : « *Mais putain, qu'il gueulait* », « *On en avait la chiasse* ») ;
- l'utilisation de l'argot des tranchées (p. 111, première vignette : « *j'ai enlevé mon groin* » ; p. 87, première vignette : « *une machine à coudre nous a alignés illico* » ; p. 69, deuxième vignette : « *un gars qui se sert drôlement bien d'son nougat* ») ;
- les fautes de français sont conservées (p. 20, deuxième vignette « *ça coûte combien une avion ?* ») ;



▲ Tardi, C'était la guerre des tranchées, Casterman, 1993, vignette page 87.